

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 16 (1878)
Heft: 29 [i.e. 30]

Artikel: Du dangereux joujoux
Autor: C.B.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-184796>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 12.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : un an, 4 fr.; six mois, 2 fr. 50.

Pour l'étranger : le port en sus.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes; — au magasin Monnet, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

De dangereux joujoux.

Aimez-vous les champs de foire ? Oui ? Eh bien ! moi aussi. Quelle singulière réunion d'hommes et de choses ! Vaille que vaille, on y trouve de tout et à bon marché. Et lorsqu'on ne veut rien acheter, l'on passe son temps à faire des études de mœurs. Les champs de foire sont non-seulement utiles; matériellement parlant, ils sont, qui plus est, instructifs. En voulez-vous la preuve ? la voici :

Je me dirigeais l'autre jour du côté de la Riponne. Un rassemblement assez considérable entourait, au pied des escaliers de la Madelaine, une jeune fille qui gagne son pain quotidien en dansant sur des échasses. Pauvre enfant de l'Alsace !... Je n'aime pas ce spectacle et passe outre.

Mais quel est donc le divertissement offert un peu plus loin ? Un individu récite son boniment en frappant sur un grand tableau. Que montre-t-il donc derrière cette toile ? Un veau à deux têtes, un monstre quelconque ? Approchons-nous. Mon étonnement redouble, que vois-je ? La toile n'est adossée à aucune baraque; parfaitement isolée, elle se balance, au gré du vent sur une mauvaise perche. De plus en plus intrigué, j'écoute le boniment : « Messieurs, dit l'orateur de foire, achetez le *Journal du meurtre*; il vous apprendra l'horrible histoire de l'assassin X qui vient d'être décapité à Y. Vous assisterez à toutes les péripéties de ce drame sanglant, comme si vous en aviez été les témoins. Les préparatifs de l'assassin, la perpétration du crime, l'arrestation, les remords, le jugement, les derniers instants avant l'exécution, tout cela se déroulera sous vos yeux. Achetez donc le journal du meurtre; cela ne coûte que 10 centimes. »

Un campagnard s'approche de moi, muni de l'intéressante feuille :

— Ce sera pour amuser les enfants pendant la journée de dimanche.

— Ah ! c'est un singulier joujou que vous leur avez acheté-là. Permettez-moi de vous dire que vous ne savez pas combien il est dangereux.

Le brave concitoyen me regarda fixement, puis me serra la main en me disant :

— Merci, Monsieur ; je crois que vous avez raison.

Quelques jours plus tard, je me trouvais à la fête du Bois, et là, dans cette joyeuse réunion, au mi-

lieu de cette jeunesse si gaie, si aimable, je vis de nouveau se dresser le sinistre tableau représentant les péripéties d'un épouvantable assassinat. Heureusement qu'il n'y resta pas longtemps; la direction s'empressa de faire partir le courtier du journal du meurtre, avec son hideux tableau.

L'impression pénible que j'en avais reçue s'effaça bien vite. Il y avait là un millier d'enfants, et c'est tout dire.

De retour à la maison et plus d'une fois dès lors, je fus obsédé par le souvenir de ce fatal tableau.

De fil en aiguille, de raisonnement en raisonnement, je passai de la sinistre exhibition au journalisme, à la littérature du jour, à la publicité exagérée que l'on donne au crime. C'est à qui rivalisera de zèle dans ce sanglant domaine. Il est bon à exploiter, paraît-il. Laissez aller la folle du logis; demandez à l'imagination de produire tout ce qu'elle pourra trouver de plus épouvantable; appelez à la rescousse le style le plus coloré, le plus crû, le plus réaliste, comme l'on dit aujourd'hui, et il y aura beaucoup d'argent à gagner si vous réussissez à vous faire lire ! Pour grands et petits, c'est un joujou qui fait prime; cela vaut du cent pour cent !

Déplorable spéculation en vérité et non moins déplorable amusement ! Certains savants prétendent que nous descendons du singe, ce qui est plus qu'improbable. Mais il est une chose que la nature humaine a empruntée à ce soi-disant ancêtre, c'est l'esprit d'imitation. Chacun a pu voir, il y a quelques années, — c'était après une exécution — des enfants jouer à l'échafaud. Et dans la nuit même qui précéda le fait que nous venons de rappeler, de grands vauriens simulaient le supplice dans la ville où il devait avoir lieu !

Un autre fait. Qu'est-ce qui vous a donné l'idée de commettre un crime aussi affreux, demandait un président de tribunal à un accusé ? « J'avais trouvé ça dans un roman », répondit l'assassin.

Quoi de surprenant après tout cela si le nombre des délits et des crimes redouble dans une proportion effrayante ! De l'imitation à l'action, la distance à franchir n'est pas aussi considérable qu'on se le figure parfois.

Faisons donc la guerre aux joujoux dangereux. Si le *Conteur* pouvait y contribuer par ce simple récit et ces simples réflexions, il s'en féliciterait grandement.

C. B.